



Communiqué de presse

Nouvelle publication – Monographie – Février 2021

THOMAS LANFRANCHI



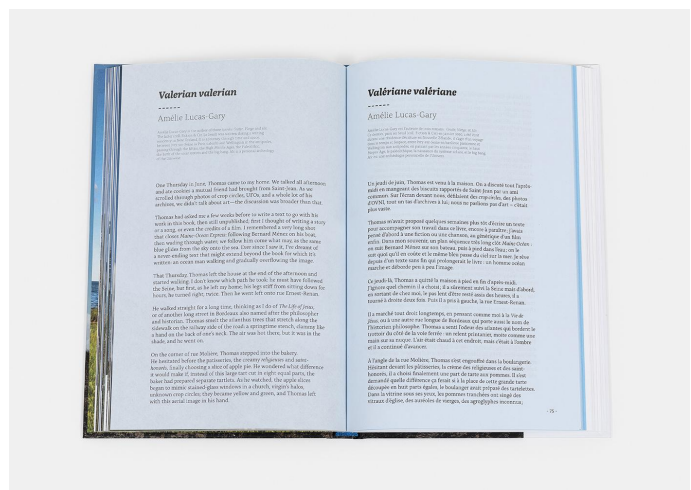
Les Éditions Dilecta ont le plaisir de publier la première monographie de l'artiste. L'ouvrage, bilingue français-anglais, se découpe en trois parties imprimées sur trois papiers différents.

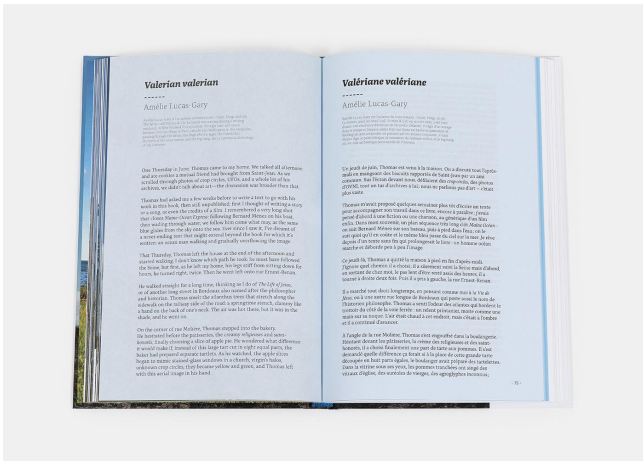
La première est consacrée au travail de sculpture et de performance de Thomas Lanfranchi, magnifiquement illustré par une quarantaine de photos. Prises entre les années 90 et aujourd'hui aux quatre coins du monde, elles révèlent les spectaculaires formes volantes fabriquées par l'artiste à partir de sacs plastiques, qui s'élèvent du sol au ciel, alternant couleurs et motifs, en bord de mer comme en montagne, au gré du vent qui les fait vivre.

Au cœur du livre, les textes de François Coadou, Amélie Lucas-Gary et Marguerite Pilven complètent l'iconographie et permettent au lecteur de mieux s'imprégner des divers aspects de l'univers de Thomas Lanfranchi.

Enfin, une cinquantaine de dessins de l'artiste sont reproduits, où défilent des formes fantastiques, des animaux, des personnages, découpés dans le même matériau que ses corps célestes et complétés par du dessin au stylo-bille. Ils sont parfois accompagnés de courts textes de l'auteur.

- Livre dos carré, relié, cartonné
- 16 x 24 cm à la française
- 90 images
- 168 pages
- Textes de : François Coadou, Amélie Lucas-Gary, Marguerite Pilven
- Bilingue français / anglais
- Sortie le 14 janvier 2021
- Prix : 28 euros
- ISBN : 978-2-37372-113-3





« Fruit de plusieurs siècles d'histoire, l'idée de sculpture convoque tout de suite des notions de solidité, de pérennité, voire de noblesse. Les formes que construit Thomas Lanfranchi s'inscrivent exactement au rebours de cela : d'une matière pauvre, plastique et scotch, elles sont aussi fragiles et éphémères. Mais il y a plus. Regardons-les en effet, au point pour le moment où nous sommes : elles sont là, à nos pieds, presque informes, inertes, mortes sauf à ce qu'il les mène à l'air libre, pour que le vent s'y engouffre. La sculpture chez Thomas Lanfranchi ne se sépare pas d'une espèce de performance, qui est autant performance que les formes en question sont sculpture. [...]

Manifestement, c'est dans le même sens qu'il convient d'aborder aussi ses dessins. On sait, en effet, combien le dessin dépend d'un geste. Mais ce geste, qu'est-ce ici qui le guide ? Peut-être aussi cette fusion, cette communion avec les forces à l'oeuvre de la nature. Il en irait un peu, en l'occurrence, comme de ces dessins préhistoriques célèbres qui ornent les grottes, dessins dont on n'est pas bien sûr de l'usage, mais dont il est certain par contre qu'ils n'ont pas dû avoir la fonction de ce que nous définissons aujourd'hui pour être du dessin. Tout comme ils semblent sortir des murs, exprimer ou chercher à capter l'âme des corps et l'âme des choses, de même les dessins de Thomas Lanfranchi donnent souvent l'impression de sortir du papier. Formes animales, organiques, parfois fantastiques qu'il agrémente d'aplats colorés, découpés dans des feuilles d'adhésif, collés là, qui rappellent la matière et la couleur de ses corps célestes, ces papiers en sont l'équivalent à plus petite échelle. Ici comme là, c'est l'expérience du geste, c'est l'expérience du souffle qu'il faut y distinguer. » Extrait du texte de François Coadou, pages 80-87

